









EUROPE

Espagne

Les premières élections libres depuis quarante ans se dérouleront le 15 juin en Espagne

(Suite de la première page.)

Le ministère de l'information a sommé, vendredi, le journal *Alcazar*, porte-parole des anciens combattants franquistes, de reproduire sans modifier le texte du communiqué officiel du Conseil supérieur de l'armée. *Alcazar* s'est incliné. Le journal avait ajouté que les généraux de l'armée de terre étaient prêts, « pour régler les problèmes, à employer d'autres moyens, si nécessaire », et que les militaires espéraient « leur dévouement pour la cause du roi ». Il reste donc un doute sur la formulation exacte du communiqué.

conscient lui aussi des dangers de la situation actuelle. M. Carrillo a fait allusion à « la voie étroite » qui était offerte dans la marche à la démocratie et il a mis en évidence « les obstacles comme ceux que nous sommes en train de voir ». Toute tentative d'élimination physique d'un dirigeant communiste, a-t-il ajouté, serait une erreur de calcul de nos adversaires.

Le P.O.E. avait déjà fait preuve de bonne volonté, renonçant au grand meeting public qu'il comptait organiser dimanche dans un parc de la capitale. Il a pris en outre une décision d'une haute portée politique en adoptant le drapeau actuel, sang et or, de l'Espagne de la monarchie à la place du drapeau républicain. Ce « geste », alors que les républicains célèbrent l'anniversaire de 1931, est évidemment destiné à calmer la colère de certains généraux. Habit, il indique que les chefs du P.O.E. savent que rien encore n'est joué.

MARCEL NIEDERGANG.

LE DRAPEAU DE LA MONARCHIE

Le gouvernement provisoire de la 1<sup>re</sup> République espagnole, à peine en place le 14 avril 1931, abolit le drapeau de la monarchie aux bandes horizontales sang et or. Il y ajouta une bande violette qui évoquait la lutte des républicains et l'histoire de la Castille. Cet emblème demeura celui de la 1<sup>re</sup> République et des gouvernements en exil.

La gravité de la situation est mise en évidence ce samedi par un éditorial commun de tous les journaux madrilènes, à l'exception du quotidien conservateur *ABC*, qui soutient résolument l'Alliance populaire de M. Fraga. L'éditorial, intitulé « Ne pas décevoir un espoir », dénonce « l'attaque de sectaires antidémocratiques contre le gouvernement légitime de la nation et contre la promesse politique en cours ». L'éditorial souligne que « l'on veut provoquer les militaires ».

Le parti communiste, qui a terminé la première réunion au grand jour à Madrid de son comité central sur le thème « voter communiste, c'est voter pour la démocratie », est bien

La franc-maçonnerie est interdite en Espagne en vertu de la loi de répression de la maçonnerie et du communisme de 1940.

Le quarante-unième anniversaire de la proclamation de la 1<sup>re</sup> République espagnole a été célébré vendredi soir 15 avril au Musée social.

M. José Magraner, au nom du conseil général de la Convention républicaine, a dénoncé avec véhémence la « mascarade » à laquelle se livre le régime de Madrid « en voulant faire croire au monde qu'il s'est engagé sur la voie de la démocratisation ». Les élections « ne sont qu'une farce destinée à renforcer hypocritement le régime. Les républicains ne sauraient y participer ».

L'orateur a ensuite félicité les partis d'opposition devenus des « partis de soumission » qui collaborent avec la monarchie.

La mort de Nicolas Franco

Le Lucien Bonaparte du franquisme

Nicolas Franco Bahamonde, frère aîné du général Franco, est mort le vendredi 15 avril à Madrid des suites d'une crise d'urémie aiguë. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avait été hospitalisé le 2 mars dernier pour une opération à la cage thoracique.

Truculent, sans gêne, tout-puissant et se sachant invulnérable sous l'égide de son frère aîné au pouvoir, Nicolas, l'ainé du Caudillo, aura partiellement représenté la « famille du général », profitant de tous les avantages et de tous les privilèges, parfois compromis dans des scandales politico-financiers que le régime, même après la mort de Franco, a eu le « délicat » de ne pas trop mettre en pleine lumière. Mais l'opinion espagnole, elle, ne s'est jamais gênée pour critiquer et brocarder les écarts abusifs des proches du roi de l'Etat.

Né en 1881, ingénieur naval, ambassadeur au Portugal où son comportement lui avait valu des

ennuis officiels, « procureur » aux Cortès, où il représentait la Galice, Nicolas Franco avait eu un rôle particulièrement important le 29 septembre 1936, lorsqu'il a accepté la démission du commandant en chef de l'armée de terre, le général Franco, par les autres généraux soulevés contre la République, le 18 juillet, il avait délibérément joué les autres militaires pour obtenir la nomination de son frère comme chef suprême des armées nationales avec pleine autorité sur les armées. Le 18 Brumaire espagnol s'achevait sur une mini-triomphe de Francisco Franco.

Celui-ci n'avait sans doute jamais oublié ce coup de pouce du « destin ». En 1974 et en 1975, pendant les malades et l'agonie du Caudillo, on voyait beaucoup Nicolas, appuyé sur une canne à la suite d'une grave attaque, mais venant témoigner par sa présence et ses boutades à l'emporte-pièce de la vitalité d'une « famille » pas comme les autres. — M. N.

Irlande du Nord

Le Conseil des unionistes annonce une nouvelle série de manifestations

De notre correspondant

Belfast. — Le Conseil des unionistes uni pour l'action a annoncé, le vendredi 15 avril, une série de manifestations de rue et n'a pas exclu la possibilité d'une nouvelle grève générale comme en mai 1974. Selon le Révérend Ian Paisley, cette campagne a pour but d'obtenir le retour d'un Parlement « fort ». M. Andy Tyrie, commandant en chef de l'UDA, la principale organisation paramilitaire protestante, a confirmé que ses hommes étaient prêts à soutenir ce « mouvement de résistance ».

Le Conseil, formé il y a plus d'un an pour lutter contre l'administration directe de Londres (Direct Rule), regroupe des partis politiques unionistes ultras (DUP, U.U.D.M.), des paramilitaires (Ulster Defence Association, Down Orange Welfare, Orange Volunteers et Ulster Service Corps), des sections de l'ordre d'Orange (Royal Black Preceptory et Apprentice Boys) et les leaders de l'Ulster Worker Council, responsables de la grève loyaliste de

mai 1974, qui provoqua la chute de l'exécutif interconfessionnel. Depuis juin dernier (le Monde du 1<sup>er</sup> juin 1976), l'Ulster Service Corps dresse des barrières sur des routes départementales rurales. Cinq membres de cette organisation doivent passer en justice mardi 19 avril.

Les loyalistes durs sont las du refus de Londres d'appliquer les conclusions du rapport de la Commission constitutionnelle de mars 1976 (recommandant le rétablissement à Belfast d'un Parlement à système majoritaire) et de la nouvelle campagne d'attentats de l'IRA provisoire. D'autre part, la politique d'« ulstérisation » du conflit — transfert de certaines fonctions de l'armée britannique à la police nord-irlandaise (RUC) — ne satisfait pas les loyalistes. Le parti unioniste officiel, dirigé par M. Harry West, s'est toujours tenu à l'écart du Conseil et ne s'est pas associé à ce plan.

RICHARD DEUTSCH.

AFRIQUE

Sans l'intervention du contingent marocain

Les forces armées zairoises ont lancé leur première contre-offensive

Pour la première fois depuis le 8 mars, date du début de l'entrée des soldats gendarmes katangais et autres opposants dans la province du Shaba, les forces armées zairoises ont repris l'initiative. Selon un expert militaire occidental à Kinshasa, cité par l'A.F.P., de violents accrochages auraient eu lieu, jeudi 14 avril, « plusieurs dizaines » de morts et blessés parmi les forces gouvernementales. Le contingent marocain n'aurait pas participé à ces opérations, soutenues par une couverture aérienne.

Cette contre-offensive aurait été lancée à partir des lignes gouvernementales situées à environ 100 kilomètres à l'ouest de Kolwezi. Son premier objectif serait la reprise de la ville de Mutshasha, important nœud ferroviaire tenu depuis plusieurs semaines par les rebelles. Elle viserait en outre à « tester » les forces adverses, celles-ci n'ayant pris aucune initiative militaire depuis deux semaines. Elle prouve en tout cas que la phase de réorganisation et de consolidation des défenses autour de Kolwezi est assez avancée pour permettre à l'Etat zairois de lancer de nouvelles actions.

Pour l'essentiel l'aide aérienne française a pris fin comme prévu vendredi soir 15 avril. Toutefois, certaines rotations pourraient se

tion l'agence France-Presse, se prolonger afin d'assurer le transport du matériel destiné au contingent marocain entre Kinshasa, Lubumbashi et Kolwezi. De même, la présence à Kolwezi de troupes militaires françaises ne devrait pas être interrompue.

● A KINSHASA, l'ambassade de France a formellement démenti une information publiée à Paris par le Front de libération nationale du Congo (F.L.N.C.) selon laquelle deux soldats français seraient tués près de Kolwezi. D'autre part, dans un « entretien » à bâtons rompus avec l'envoyé spécial de la Libre Belgique, le président Mobutu a déclaré notamment : « Les Etats-Unis restent bien engagés avec nous. Ils nous ont donné une aide importante. Kolwezi ne tombera pas. Nous allons reprendre maintenant le Shaba (...) Noto (le président angolais), jusqu'à présent nous a trompés. Il n'a fait que mentir à longueur de journée. Il a dit jusqu'à organiser une attaque aérienne sur des villages zambiens pour faire croire que nous avions obtenu l'accord ». Ses propos de fatigue des Soviétiques, le chef de l'Etat zairois a remarqué : « Ils ont à Kinshasa une grosse ambassade qui n'a jamais cherché autre chose que préparer la subversion et recruter

des éléments pour leur université Lumumba sans accorder aucune aide. Ils veulent seulement abriter le Zaïre, qui est le principal obstacle à leur expansion ».

M. Mobutu admet ensuite que la pauvreté reste grande dans l'ensemble du pays, mais note que le Shaba est la seule région où les travailleurs bénéficient d'une indemnisation des salaires. Il reconnaît enfin que l'armée zairoise a commis certains actes répréhensibles à l'encontre de la population civile, tout en relevant qu'il y a une tendance à exagérer ces choses-là. « Je condamne sévèrement de tels abus », ajoute-t-il. Mais il est impossible de tout contrôler dans cet immense pays ».

● A ADDIS-ABABA, un communiqué de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), publié samedi, indique qu'il existe un « grand danger » de voir la crise zairoise internationalisée et qu'elle mettrait l'Afrique dans l'impossibilité de trouver une solution à ce conflit. Il s'agit de la première réaction officielle de l'Organisation en tant que telle. M. Etaki Mboumoua, son secrétaire général, devait se rendre dimanche à Luanda afin de former de la position de l'Angola.

● A ROME. — Le chef de la

diplomatie italienne, M. Forlani, a critiqué, vendredi, « toutes les interventions étrangères » au Zaïre en expliquant qu'elles constituent une menace pour la paix et la détente internationales. Il a ajouté que la France n'avait pas informé l'Italie de ses intentions.

● A PARIS, M. Jean Kanapa, membre du bureau politique du parti communiste français, a souligné, vendredi, deux questions concernant l'attitude des pays de la Communauté économique européenne à l'égard de l'intervention française. « Quels sont, demande-t-il, les gouvernements de la C.E.E. qui ont approuvé et qui de ce fait cautionnent l'intervention giscardienne au Zaïre ? Les Français ont le droit de le savoir. Est-ce l'intervention dans les affaires d'autres peuples et les affaires d'autres peuples et la C.E.E. ? Une telle conception de l'Europe est inadmissible ».

En réponse à ces critiques, le porte-parole du Quai d'Orsay a indiqué que, lors de son audition, le 14 avril, par le commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, M. Forlani, ministre des affaires étrangères, s'était « clairement et complètement expliqué » sur ces divers points. — (A.F.P., Reuter, A.P., UPI.)

EN DÉPIT DES REPROCHES DE L'AGENCE TASS

Les relations franco-soviétiques ne seront pas durablement affectées

estime-t-on à Paris

L'agence Tass a de nouveau condamné, vendredi 15 avril, « l'ingérence » des pays occidentaux, et notamment de la France, dans les « affaires intérieures » du Zaïre. Selon un procédé dont elle use souvent, l'agence soviétique se réfère aux « organes de presse occidentaux » pour souligner que « cinquante pilotes français participent actuellement aux opérations militaires au Zaïre ». Citant un communiqué de presse soviétique, elle ajoute que « deux cent cinquante militaires français sont arrivés ces derniers jours au Zaïre ». L'agence, faisant sienne l'opinion exprimée par l'Union soviétique, a réitéré l'intervention française au Zaïre menace la sécurité et l'indépendance de l'Angola. De telles actions sapent sérieusement la coopération franco-soviétique.

Dans une autre dépêche, Tass dément l'information de l'agence saïroise AZAP selon laquelle le territoire zairien aurait été bombardé les 9 et 11 avril par des avions soviétiques (le Monde du 16 avril). L'agence soviétique attribue ce « mensonge » aux « forces impérialistes ». Elle affirme que « les pays occidentaux jouent un certain jeu au Zaïre » et que le « culte » est à l'origine des événements qui s'y déroulent. En fait, ce sont les relations franco-soviétiques qui ont été touchées par la crise du Zaïre. Dans les milieux diplomatiques des deux pays, après la visite de l'ambassadeur soviétique à M. Giscard d'Estaing, l'opinion exprimée par l'Union soviétique, l'intervention française au Zaïre menace la sécurité et l'indépendance de l'Angola. De telles actions sapent sérieusement la coopération franco-soviétique.

MAURICE DELARUE.

Selon un article posthume de Dominique de Roux

Les Cubains seraient de plus en plus isolés en Angola

Le mensuel gaulliste *l'Appel* publie un reportage posthume de l'écrivain Dominique de Roux, récemment décédé, auprès des maquis tenus en Angola par des partisans de l'Unita et de son chef Jonas Savimbi. En voici la conclusion :

Depuis la chute de Huambo (février 1976), les offensives cubaines ont succédé aux offensives (Tigre, Vakubakuta, Cacuchas), comment résumer les tentatives successives sur le Namão, le Plateau central ou le Cuando-Cubango. Comment attraper Savimbi ? Des bombardements ont eu lieu à Chipeto, Tunda, Chitaco, Lonhola, Chissagala, etc. ; politique de la terre brûlée, camps de concentration ont été créés, les éléments du M.P.L.A. hostiles à la politique de Neto ; Joaquim Pinto de Andrade, Carlos Aniceto Vieira Dias, Gentil Vira.

Les résultats sont les mêmes. L'Unita ne cesse d'accroître son influence politique, montant à son tour des opérations militaires de plus en plus efficaces. Au nord, elle contribue à partir de Cuito la route Luanda-Huambo, au centre, elle a pris les Cubains, les gendarmes katangais, les Nguéras. Pour nous, l'indépendance nationale et l'unité nationale sont une question de vie ou de mort. — D.D.R.

LE RETOUR DES TRANSALP

A LEUR BASE D'ORLÉANS-BRIVY NE COMMENCERA QUE LE 18 AVRIL

(De notre correspondant.)

Orléans. — La base aérienne d'Orléans-Brivy prépare les Transalp et leurs équipages engagés dans le pont aérien Rabat-Kinshasa seront de retour à Orléans à partir de samedi 18 avril. Selon les autorités de la base, le « démontage » de l'opération commencera à partir de samedi soir, mais il ne peut être question d'un retour immédiat, les équipages ayant besoin de repos. D'autre part, il n'est pas prévu de faire revenir ces avions à vide : des escalades sont prévues, notamment à Abidjan et Dakar, pour y charger les avions de la légation. Le retour des équipages à Orléans ne débutera pas avant lundi.

Une délégation de la fédération du parti communiste de Loire a manifesté, samedi matin 15 avril, aux portes d'entrée de la base de Brivy. La motion remise à l'officier de service d'annonce a été apportée par la France à un régime réactionnaire, mais « ne vise et n'affecte pas les personnels militaires de la base ». — R. G.

● M. Alain Louvel, secrétaire national du Mouvement de la paix, estime que « l'intervention française s'oppose aux droits des peuples à disposer d'eux-mêmes » et que « le commerce des armes et les intérêts de quelques monopoles au Katanga ne doivent pas prendre le pas sur l'intérêt national ».

● S.O.S. Amitié, dont le sigle a été utilisé par notre collaborateur M. Breizier en son dossier du conflit du Zaïre (le Monde du 14 avril), nous prie de préciser que ce nom désigne exclusivement un service d'écoute par téléphone.

● M. Jean Pénard, sénateur socialiste de l'Hérault, demande dans une question orale avec débats adressée au ministre des affaires étrangères « les raisons pour lesquelles, sans consultation préalable du Parlement, le chef de l'Etat a estimé nécessaire de mettre à la disposition du Maroc des avions militaires pour transporter des troupes marocaines de renfort au Zaïre, afin d'aider le président Mobutu à combattre les forces rebelles ».

● L'Association des amis de la République sahraoui démocratique organise, du 18 au 26 avril, une semaine de solidarité avec les réfugiés sahraouis. Elle sollicite à cette occasion des fonds, des médicaments, des vêtements, des couvertures, des vivres dans le but d'améliorer les conditions de vie des réfugiés qui vivent sous la tente dans le sud algérien. Ces dons peuvent être déposés à la librairie l'Harmattan, 18, rue des Quatre-Vents, 75006 Paris. Ils seront remis au Croissant-Rouge sahraoui.

RECTIFICATIF. — Un erreur s'est glissée dans le numéro de téléphone du Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes dont nous avons signalé (le Monde du 15 avril) le prochain stage d'information sur l'Afrique noire et la stratégie mondiale. Il s'agit du 326-96-90 et non du 326-90-90.

Algérie

LE GOUVERNEMENT VA ÊTRE RÉORGANISÉ

(De notre correspondant.)

Alger. — La présidence de la République a publié, vendredi 15 avril, un communiqué annonçant que M. Boumediène entame à partir de samedi le processus de réorganisation du gouvernement.

Six ministres : MM. Rabat Bilal (transport), Pacheb (jeunesse et sports), Boucraoui (affaires combattantes), Terziman (finances), Yaker (commerce) et Zebek (travaux publics) ont été récemment élus députés en février.

Contrairement à ce que nous avions écrit (le Monde du 22 février) sur la foi de ce que nous avaient dit de hauts fonctionnaires la légation algérienne à Paris s'il y a incompatibilité entre la fonction de député et la détention d'un portefeuille ministériel. Toutefois, on indique avec insistance que les ministres élus informés que les ministres élus membres du bureau de l'Assemblée ou présidents de commissions (1) ne feraient pas partie du nouveau gouvernement. — P. B.

(1) Président de l'Assemblée : M. Bizi; vice-président : MM. Guenass et Yaker; M. Pacheb préside la commission de l'Infrastructure et de l'aménagement du territoire; M. Terziman, la commission économique; et M. Zebek, celle du plan et des finances.

● DANS UN MEMORANDUM ADRESSÉ AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'O.U.A., le gouvernement soudanais rejette les accusations de l'Éthiopie selon lesquelles l'armée soudanaise interviendrait d'office et entrerait sur le territoire de l'ancien empire abyssin (le Monde du 14 avril). Khartoum accuse, à son tour, le régime éthiopien d'être responsable d'attaques continuelles à l'intérieur du territoire soudanais, où il poursuit les forces de libération de l'Érythrée.

Océan Indien

« TABLE RASE » AUX COMORES

« Nous allons mettre par terre l'administration, obstacle énorme dans tous les pays sortis de la colonisation. Nous allons faire table rase et brûler les dossiers ». C'est ce qu'a annoncé le chef de l'Etat comorien, M. Ali Solih, dans une déclaration faite le 11 avril à l'A.F.P. Le jeune président de cet Etat, indépendant depuis le 13 août 1975, a indiqué que les fonctionnaires avaient été prévenus de leur prochain licenciement. La plupart des ministères cesseraient d'exister pour laisser la place à une organisation simplifiée. Les « moutons », équivalents des préfets, seraient placés directement sous l'autorité du Conseil national populaire de membres, qui s'appuie sur l'armée et la milice populaire.

La population sera appelée à ratifier dans les semaines à venir le texte d'une Constitution. Cette consultation sera particulièrement large, puisque l'âge du droit de vote sera abaissé à quatorze ans.















# RELIGION

# CARNET

## UN PÉLERINAGE ANGLICAN A CHARTRES

### « Nous accepterions une certaine primauté du pape »

nous déclare l'évêque de Chichester

Chartres. — Une centaine d'anglicans du diocèse de Chichester, dans le Sussex (Angleterre), sont venus à Chartres en pèlerinage du 12 au 15 avril, conduits par leur évêque, le Dr Eric Kemp. Chartres et Chichester sont jumelées depuis 1959. Ce lien de caractère municipal s'est étendu aux structures ecclésiastiques de ces deux villes épiscopales.

Le Dr Kemp connaît bien la France. Après sa nomination comme évêque de Chichester en 1974, mais avant même sa consécration, il a rendu visite à Mgr Roger Michon, évêque de Chartres, qui a accepté, en retour, d'assister à l'in-

tronisation du Dr Kemp. De cet échange sont nées les premières idées concernant un pèlerinage diocésain. Celui de cette année marque une étape ecuménique. L'année dernière, la maîtrise de Chichester avait accompagné une messe catholique célébrée en la cathédrale. Cette fois, en plus des rencontres ecuméniques entre les chrétiens chartrains et ceux de Chichester, qui ont jalonné les trois jours de pèlerinage, l'eucharistie anglicane a été concélébrée, pour la première fois, par le Dr Kemp, l'évêque auxiliaire de Lewes et plusieurs membres de leur clergé. La visite s'est

terminée par un office ecuménique qui a réuni les deux évêques. Le Dr Kemp, qui est le président de la commission ecuménique du synode général anglican, et qui a été chargé des relations ecuméniques avec les Eglises du continent européen par le Dr Coggan, archevêque de Cantorbéry et primat de la communion anglicane, qui doit rendre une première visite à Paul VI du 27 au 30 avril prochains, a accepté de faire le point avec nous sur la situation de l'Eglise anglicane aujourd'hui et ses rapports avec l'Eglise catholique.

De notre envoyé spécial

l'important inchange. Si très peu de « prêtre » utilisant ce dernier, il était important psychologiquement de le conserver, pour éviter le durcissement.

Voilà le parfait exemple du fameux « compromis », ou esprit de l'anglicanisme, qui permet à l'Eglise anglicane, à la fois « catholique et réformée », de maintenir un étonnant pluralisme et de jouer un rôle de « pont », indispensable pour l'écuménisme, entre les Eglises protestantes et l'Eglise catholique. Tout au long de notre entretien, on sent d'ailleurs une grande réticence chez l'évêque de Chichester pour l'insistance doctrinale et disciplinaire de l'Eglise romaine.

#### « Nous nous méfions de la curie »

Faisant allusion à la déclaration publiée en janvier par la commission internationale anglicane-catholique romaine sur « l'autorité dans l'Eglise », dans laquelle les anglicans reconnaissent une certaine « primauté universelle » au siège de Rome (le Monde du 21 janvier), le Dr Kemp souligne les obstacles qui demeurent, et notamment la notion d'infaillibilité, qui, aussi circonscrite soit-elle en théorie, s'étend dans la pratique à toute la vie de l'Eglise.

« Les anglicans accepteraient une certaine primauté du pape dans une éventuelle Eglise réunifiée, dit-il, un peu comme celle exercée actuellement par l'archevêque de Cantorbéry au sein de la communion anglicane.

car il faut une « cour d'appel » à laquelle recourir en dernière instance. Mais nous nous méfions du pouvoir de la Curie romaine et de ses méthodes autoritaires, dont la décision d'interdire l'ordination des femmes est le dernier exemple en date.

Encore un sujet brûlant, dont l'ap- proche par l'Eglise anglicane est diamétralement opposée à celle de l'Eglise catholique. Pas de sentence venue d'en haut ni de veto colonial, mais, au contraire, une discussion à tous les niveaux de l'Eglise — synode, diocèses, paroisses, — qui aboutit à un compromis réaliste : un accord de principe qui reconnaît que, sur le plan théologique, les femmes peuvent être ordonnées prêtres sans offenser Dieu, assorti d'une décision pratique : l'opportunité de telles ordinations sera laissée à la discrétion de l'évêque local, après consultation avec les autres communautés chrétiennes.

Sur la front ecuménique, après le « traumatisme » provoqué par l'échec, en 1969, du projet d'union entre anglicans et méthodistes, c'est le « réalisme pessimiste » qui domine actuellement. « L'année dernière, cependant, note le Dr Kemp, la Commission pour l'unité des Eglises — qui réunit toutes les confessions chrétiennes en Angleterre, y compris la confession catholique — a débattu de propositions « en vue de l'unité chrétienne ». Et même si certaines de celles-ci, telles la reconnaissance mutuelle des sacrements ou des ministères, n'ont pas encore été acceptées par

les catholiques, on peut dire qu'il existe un progrès certain. » Sur le plan interne, enfin, l'évêque de Chichester a rapidement énuméré quelques-uns de ses « soucis actuels ». Il y a les problèmes financiers d'une Eglise menacée peut-être plus que d'autres par l'inflation (1). Il y a celui de la baisse des vocations sacerdotales, bien que « depuis 1974 la courbe est en train de remonter ».

Sans préjuger les sujets à l'ordre du jour de la rencontre qui, aura lieu entre le primat anglican et le pape à la fin de ce mois, on peut penser que l'Eglise catholique a tout à gagner à un rapprochement avec une Eglise qui, en outre, compte plus qu'elle, un certain nombre de conditions et de tensions internes et qui paraît avoir réussi beaucoup mieux qu'elle — grâce à un mélange de tolérance, de bon sens et de compromis britannique — à concilier pluralisme et unité.

ALAIN WOODROW.

(1) Un rapport officiel publié en 1974 révélait qu'un tiers des clergés paroissiaux recevait un traitement inférieur au minimum hebdomadaire « recommandé » de 21 livres (330 F). Certains, qui reçoivent moins de 20 livres par semaine, doivent aussi payer une partie des dépenses du fonctionnement de leur paroisse.

ERRATUM. — La disparition de quelques lignes dans l'article sur le nouveau défilé de sept jours accordé aux occupants de Saint-Nicolas-du-Charbonnet (le Monde du 18 avril) a déformé le sens de ce texte.

Voici ce qu'aurait dû être le troisième paragraphe : « Si l'abbé Ducud-Dourget se refuse pas l'idée d'une évacuation à l'immédiat », le ton monte chez certains de ses paroissiens. « Les belles illusions sont finies, nous a déclaré M. Rolland, au nom du comité de presse de Saint-Nicolas-du-Charbonnet. Maintenant le monde tombe : une seule chose compte, faire sortir les traditionnalistes de gré ou de force. Les vœux, données du problème, la religion elle-même, s'effacent devant le plus digne des sacrements temporels : l'autorité. »

Quant aux vicaires de Saint-Nicolas, ne sont-ils pas fatigués d'être traités de « braves gens » ? Nous avons rencontré un de ces paroissiens, M. Yves Hermé, etc. (la suite sans changement).

## Décès

On nous prie d'annoncer le décès de Maurice BLANC, prêtre auxiliaire militaire, R.R., survenu le 14 avril 1977 à l'hôpital Percy de Clamart (Hauts-de-Seine). Les obsèques seront célébrées en la chapelle de l'hôpital le lundi 18 avril, à 10 heures. Une messe sera dite à la cathédrale Saint-Jean de Besançon le mardi 19 avril, à 10 heures, suivie de l'inhumation dans le cimetière de famille au cimetière des Chaprais, rue Legendre, Besançon, 130, Grande-Rue, Besançon.

M. et Mme Bernard Roussel, leurs fils Michel, Denis et François, ont la douleur de faire part du décès de leur mère et grand-mère Mme Gaïa CAUSANSCHEL, survenue le 11 avril 1977. Les obsèques ont lieu dans la stricte intimité familiale le 14 avril 1977 au cimetière de Bagneux-Parcien.

Sa famille et ses amis ont la douleur de faire part du décès, survenu le 12 avril 1977, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, de Mme Marie FORTINSKY, veuve de Serge Fortinsky, artiste peintre.

Le convoi partira de l'hôpital Cochin, 12, rue Méchain, à 10 h. 30, le lundi 18 avril, pour se rendre au cimetière parisien de Bagneux.

Nous apprenons le décès, survenu le 8 avril à Versailles, du docteur RAZOP KHOUSSERIAN, président d'honneur de l'Association scientifique des médecins acupuncteurs de France. (Né le 14 mars 1908 à Adana (Turquie), le docteur Khousserian avait fait ses études à la faculté de médecine de Paris. Il avait consacré l'ensemble de sa carrière à l'acupuncture et était devenu dès 1955 secrétaire général de la Société d'acupuncture, puis président, en 1969, de l'Association française des médecins acupuncteurs de France. Le docteur Khousserian a notamment publié « Thérapie en acupuncture » et « Planches schématisées d'acupuncture ».)

Metz, Mulan, Paris. M. et Mme Jean-Louis Loevenbruck, M. et Mme Donato Marcello et leurs enfants, Mlle Elisabeth Loevenbruck, Et toute la famille, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Henri DUBOIS-PRILLON, survenue à Metz le 10 avril 1977 à l'âge de soixante et un ans, munie des sacrements de l'Eglise. Les obsèques ont été célébrées le mercredi 13 avril 1977 à Metz (Moselle). Le présent avis tient lieu de faire-part.

Requiescant Robert-Schuman, 57000 Metz.

On nous prie de faire part du décès du docteur NGUYEN VAN NHA, survenue à Metz le 11 avril 1977 dans sa soixante-dix-neuvième année. Les obsèques ont eu lieu à L'Espérance à Metz le 15 avril 1977.

On nous prie d'annoncer le décès de Mme veuve Pierre VIZENTINI, née Edmée Trouvart, survenue le 13 avril 1977 dans sa quatre-vingt-neuvième année. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le 15 avril 1977 en l'église Saint-Pierre de Montbrouge. De la part de M. et Mme J.-P. VIZENTINI, 44, rue Barrette, 78014 Paris.

## Anniversaires

— 20 avril 1973, Régis-François DUFAY, 41ème légion, 101ème régiment, Dijon, disparaitrait accidentellement. Son souvenir est rappelé à tous ceux qui l'ont estimé.

## Communications diverses

L'Association des anciens élèves du lycée Henri-IV donnera son déjeuner annuel le dimanche 24 avril, à 12 h. 45. Présidence de M. Pierre Escoubé, président de l'association. L'ordre du jour : M. Jacques Bortol, prix concours 1965. Prix du confort : 65 francs, 55 francs pour les moins de vingt-cinq ans. A adresser d'urgence au trésorier Guy Bonafant, 97, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris, ou à : C.C.P. Paris 578 87.

## Messes anniversaires

L'Association des rescapés de l'Alsace et du Channel des Ombres fera célébrer une messe le 23 avril, à 10 h. 45, en l'église de Notre-Dame-de-Lorette, rue de Châteauneuf, 75008 Paris. Le 24 avril, pèlerinage sur les lieux historiques du Channel des Ombres, Caverne du Dragon, Vallée, etc. (Inscriptions et renseignements : M. Guérard Raymond, 8, allée des Fossés, 97000 Metz).

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde, sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

## Visites et conférences

### LUNDI 18 AVRIL

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 10 h. 30, entrée de l'Exposition, « Les monuments historiques de Paris », M. et Mme Schiller : « Grand Palais : Dieux et Démones de l'Égypte » (entrées limitées). 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ». 15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ». 15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

15 h. 30, devant Saint-Martin-du-Mont, M. et Mme Schiller : « Dans les pas de P. Villon au Quartier latin ». 15 h. 30, entrée de la Basilique, M. et Mme Schiller : « Les vitraux de la Basilique de Saint-Denis ».

# SCIENCES

## POUR SON XV<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Le CNES présente à Toulouse un échantillonnage des réalisations spatiales françaises

De notre correspondant régional

Toulouse. — Pour fêter le quinzième anniversaire de sa création, le Centre national d'études spatiales (CNES) présente à Toulouse une remarquable exposition dans les salons de la chambre de commerce et d'industrie. C'est un échantillonnage complet des réalisations spatiales françaises que le CNES met ainsi à portée de main du public, depuis le troisième étage de la future fusée européenne Ariane, jusqu'aux maquettes des satellites Symphonie et Starlette. De quel intérêt les adultes mais aussi les élèves des lycées, des collèges et des universités, qui peuvent visiter l'exposition en groupes sous la conduite de commentateurs qualifiés.

Si le CNES a quinze ans, le Centre spatial de Toulouse est beaucoup plus jeune puisque, créé sur le papier le 1er janvier 1962, il n'a été mis en service que le 20 octobre 1973. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, différents services techniques installés jusqu'ici dans la région parisienne au centre d'Essais de la Direction de l'Armement, transférés dans la banlieue toulousaine : les ballons-sondes en 1968, les fusées-sondes l'année suivante, les satellites en 1971.

La mission du centre spatial de Toulouse est d'apporter aux laboratoires scientifiques du C.N.R.S. et à l'université un soutien technique au plan national. Cette aide est particulièrement importante dans les technologies de pointe par la construction de véhicules spatiaux. Au plan européen également, le centre toulousain apporte sa collaboration dans la conception des systèmes spatiaux : ce fut le cas pour Météosat (le Monde du 28 février) et tout récemment encore pour le projet Spot utilisé pour l'observation du globe terrestre.

Dans le cadre de Midi-Pyrénées, le CNES fait participer l'industrie régionale à la réalisation de ses différents programmes et contribue ainsi à soutenir un difficile équilibre économique dans les huit départements les plus touchés par le problème de l'emploi. L'an dernier, des contrats signés avec des industries régionales ont dépassé les 15 millions de francs. En ont bénéficié plus particulièrement : la Société Industrielle Latécoère (programme du lanceur européen Ariane et rénovation du centre spatial de Kourou, en Guyane) ; la Société de travaux d'électricité et d'électronique

LEO PALACIO.

## AIRES DES COMMUNES

galle

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

## DES CHERCHEURS SOVIÉTIQUES

ANNONCEMENT  
QU'ILS ONT SYNTHÉTISÉ  
L'ÉLÉMENT 107

Moscou (A.F.P.). — Les Soviétiques ont annoncé, jeudi 14 mars, qu'ils avaient franchi un nouveau pas dans la recherche et la production d'éléments transuraniens, en obtenant, par synthèse, l'élément 107.

Dans une interview à l'agence Tass, l'académicien Gueorgui Flérov, de l'Institut unifié de recherches nucléaires de Doubaï, au nord de Moscou, a précisé que le nouvel élément a été obtenu en bombardant du bismuth-209 avec des noyaux lourds de chrome-54. Les premières expériences, qui avaient permis déjà d'observer, de façon très brève, pendant deux millisecondes de seconde, — l'apparition de ce nouvel élément avaient été réalisées dans le même institut en 1975.

Dans le laboratoire des réactions nucléaires de Doubaï, que dirige l'académicien Flérov, la « machine » utilisée pour l'obtention de nouveaux éléments de la table de Mendeleïev comprend un cylindre à rotation rapide, dont la surface est recouverte par une mince couche de la matière formant la cible à bombarder, qui subit le « feu » d'un flux d'ions l'abondant de façon tangentielle.

Les éléments qui composent l'univers sont en nombre limité. Ils ont été classés en fonction de leur masse dans un tableau qui porte le nom de son inventeur : Mendeleïev. Alors que les éléments les plus légers sont stables, les éléments lourds sont tous radioactifs : ils disparaissent très rapidement (souvent en une fraction de seconde). Aussi ne les trouve-t-on pas à l'état naturel. Il leur est donc impossible de se fabriquer. C'est ce à quoi s'emploient diverses équipes de chercheurs dans le monde.

Ce n'est pas la première fois que les Soviétiques annoncent qu'ils ont réussi cette synthèse. Mais son existence n'était pas sûre : les expériences menées à Doubaï avaient été critiquées, en particulier par l'équipe américaine concurrente dirigée par M. Albert Ghiorso (université de Berkeley). Une polémique du même genre s'était développée ces dernières années entre les deux équipes à propos de l'élément 106. La preuve absolue de la présence d'un nouvel élément est, en effet, toujours difficile à apporter. — J.-L. L.

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

## A L'HOTEL DROUOT

Indian Totem ou Bitter Lemon de SCHWEPPES ? L'un ou l'autre ? L'un et l'autre.

EXPOSITIONS

S. 3. — Forêt, falaises anciennes, meubles, objets d'art 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours

Elle n'est pas toujours



# JUSTICE

## LE SCANDALE FINANCIER DES FLANADES

### Deux filiales de la Caisse des dépôts mises en cause se constituent partie civile

La CIRP (Compagnie immobilière de la région parisienne) et la S.C.I.C. (Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts et consignations) viennent de se constituer parties civiles, après l'ouverture par le parquet de la Seine, le 7 avril dernier, d'une information contre X... consécutive à la découverte du scandale financier des Flanades à Sarcelles (Val-d'Oise).

M. Léon-Paul Leroy, président du conseil d'administration de la S.C.I.C., qui tenait, le vendredi 15 avril, à Paris, une conférence de presse, a en plus de cette annonce, apporté quelques précisions sur l'histoire de la Caisse des dépôts et de ses deux filiales dans l'affaire des Flanades.

Selon M. Leroy, « la direction régionale de la S.C.I.C. de Sarcelles avait le pouvoir de décider de l'attribution des prêts. Il y a ainsi des brèves galeries sans doute parmi cinq employés ou maximum (sur un total de mille huit cents salariés de la S.C.I.C.), notamment ceux qui avaient à Sarcelles la charge des transactions commerciales et de la vérification des travaux effectués réellement dans les magasins. En fait, on a accepté dans certains cas de donner des prêts à des personnes totalement dépourvues de capitaux... La commercialisation de ce centre était devenue difficile fin 1973, explique M. Leroy, des prêts d'aménagement ne pouvaient excéder 3 000 F par mètre carré ont été consentis par la CIRP aux acheteurs de locaux commerciaux, une procédure de vérification des fonds prêts accompagnant l'octroi de prêts... Les prêts auraient atteint 47 millions de francs.

Ces prêts, est-il précisé, provenaient de fonds propres à la Caisse des dépôts qui ne faisaient en aucun cas appel aux fonds qu'elle gère et louait aux dépôts de caisse d'épargne. La CIRP a engagé depuis deux ans des actions civiles et commerciales en vue de la sauvegarde de ses intérêts.

Enfin, selon l'état des créances déposées au greffe du tribunal de Pontoise par le syndicat de la liquidation des biens de la société

donnée des biens de la société T21 3 », le total des créances touchant cette entreprise s'élève à 11 129 377 F, les deux autres ne figurant pas sur l'état officiel des créances (le Monde du 15 avril). D'autre part, après M. Yves de Kervégan, un autre député du Val-d'Oise, M. Henry Canac (P.C.), maire de Sarcelles, a déposé une question écrite sur le scandale des Flanades. Il demande à M. Raymond Barre « que toute la lumière soit faite » et « si ne pense pas qu'avec l'éclatement de ce scandale se pose le problème de la Caisse des dépôts et consignations et de ses filiales, qui devraient être démocratisées en associant largement à leur gestion les élus et les usagers concernés ».

## SPORTS

### FOOTBALL

#### PAS DE MODIFICATIONS DE L'EQUIPE DE FRANCE POUR RENCONTRER LA SUISSE

Pour rencontrer la Suisse, le 23 avril à Genève, Michel Hidalgo, directeur de l'équipe de France, n'a pas cherché à modifier l'équipe qui a été battue à Dublin par l'Irlande (1 à 0) au terme d'un match de qualification pour la Coupe du monde.

Le sélectionneur français maintient sa confiance au groupe qu'il a formé et compte même sur un match amical pour permettre à ses joueurs de se reprendre. Les seuls footballers retenus sont les suivants :

Gardiens : Bertrand-Demanez, Roy Arrière : Battiston, Janvion, Lopez, Meynier, Rio, Tesson. Milieu de terrain : Bathenay, Girard, Platini, Sahnoun, Adams. L'attaque : Lacombe, Rocheteau, Rouyer, Sic.

### JEUX OLYMPIQUES

#### LORD KILLANIN REPORTE SON VOYAGE EN CHINE

Hospitalisé à Dublin, le 12 avril, à la suite d'une crise cardiaque, Lord Killanin, président du Comité olympique international (C.I.O.), a dû reporter le voyage qu'il devait faire en Chine du 2 au 7 mai. Il est aussi possible que le repos que devra prendre Lord Killanin ne lui permette pas de participer à la session plénière du C.I.O., qui aura lieu à Prague au mois de juin prochain.

TENNIS. — Les Etats-Unis maintiennent par 2 à 0 au terme de la première journée du match qui les oppose à l'Australie en demi-finale de la coupe australienne de tennis. Dans le premier set, un petit Byron Bertram 6-4, 6-2, 1-6, 6-4 tandis que Brian Gottfried gagnait en trois sets (6-4, 6-2, 6-3), devant Ray Moore.

## Faits et jugements

### La « panthère rose » devant les juges.

Le tribunal de Paris a ordonné, vendredi 15 avril, en référé, la saisie de deux copies du film « Quand la panthère rose s'embrasera », à la demande de M. René Goscinny, le créateur d'Astérix, qui se plaint d'une contrefaçon de l'un de ses scénarios, le Maître du monde.

L'avocat du demandeur, M. Charles Libermann, a indiqué que M. Goscinny avait proposé, en 1975, à l'acteur principal du film, Peter Sellers, ce scénario original sur le thème d'un aventurier fou et criminel menaçant de détruire le monde, mais qu'il n'avait pas été accepté. Pourtant, dans le film, les similitudes de geste et de situations sont nombreuses, ce qui ne peut être dû au hasard. M. Goscinny poursuit maintenant engager un procès sur le fond pour demander réparation de son préjudice.

### Les droits politiques sur les lieux de travail : la cour d'appel d'Amiens donne raison à une entreprise.

La cour d'appel d'Amiens, dans un arrêt rendu le 17 mars, a infirmé la décision du tribunal d'instance d'Amiens en date du 10 août 1976, qui avait débouté la direction de Pérodo de son action en réparation après l'organisation d'une réunion d'information en faveur des heures de travail « est une contrainte qui doit s'imposer à l'employeur d'autant plus facilement qu'elle se fait en cause son intérêt de propriété, puisqu'elle ne lui cause ni gêne ni dégradation ». La cour d'appel après avoir déclaré que « leur devoir (des juges), est de protéger le droit de l'abstraction de leurs opinions ou idéologies », ajoute, dans un attendu, que le tribunal « s'est érigé en législateur dans le but d'imposer aux juges... la conception personnelle du droit de propriété et a violé la loi sur la séparation des pouvoirs » et que par conséquent, « la société Pérodo était en droit, comme tout propriétaire, de s'opposer à ce qu'elle se fit l'instrument de la dégradation de sa propriété ». L'arrêt est donc cassé et l'entreprise victorieuse.

Au sol la 22<sup>e</sup> chambre est encore éblouie tandis que le palais est désert depuis longtemps. Les gardes, qui n'ont pas l'habitude, rient un peu jaune de voir à leur tour, jusqu'à 23 heures et plus « Heures de nuit », dit l'un d'eux, cela ne durera pas... Cela ne durera pas, peut-être. En tout cas, il est sûr qu'on n'a pas perdu de temps ce vendredi 15 avril. M. Bernard Chemin, commandant le dossier — bien fait de surcroît — il débarrasse avant de juger, s'adresse à des échos humains et prononce le surplus pour tous les délinquants primaires. Le substitut du procureur requiert plus souvent un « avertissement » que l'habituelle « application de la loi ».

M. Baudouin Fournier, s'acquitte de sa tâche avec talent et cœur. C'était le jour de chance à la loterie des flagrants délits, mais il était exemplaire.

### Manifestation de détenus à la centrale d'Ensisheim.

Une centaine de détenus de la centrale d'Ensisheim, près de Mulhouse (Haut-Rhin), ont refusé de se rendre à leur cellule jeudi 14 avril, après le repas du soir, pour protester contre le refus de l'administration pénitentiaire d'accorder une permission exceptionnelle à un prisonnier qui voulait le jour de chance à la loterie des flagrants délits, mais il était exemplaire.

Le calme est finalement revenu vendredi 15 avril vers cinq heures du matin. Six détenus ont été transférés par mesure disciplinaire à la prison de Brétigny (Meurthe-et-Moselle).

Deux jours auparavant, un jeune détenu s'était également révolté sur le toit du centre de détention de Mulhouse pour avoir assisté aux obsèques de son père. L'administration lui a finalement accordé ce qu'il demandait, le prisonnier, condamné à sept ans d'emprisonnement, avait déjà purgé près du tiers de sa peine.

### Mauvais temps pour les trafiquants de drogue.

Le remorqueur Laurent-Chambon, qui recherchait en Méditerranée l'épave d'un voilier italien naufragé, a retrouvé au large de Bonifacio (Corse) un sloop, qui n'avait pas rejoint, comme prévu le port de Bandol (Var) et porté disparu depuis le samedi 3 avril.

Le voilier avait été loué par M. Jean-Marie Alloué, un Aixois, surveillant d'internat au C.E.T. Louis-Bleriot de Marignane, qui, avec cinq amis, avait mis le cap sur les Baléares au début des vacances scolaires et devait être ensuite pris par le mauvais temps. L'équipage du sloop refusa le secours proposé par le commandant du remorqueur, se contentant d'accepter quelques vivres et de l'eau, mais refusant la prise en remorque.

Cette discrétion s'explique à présent : les douaniers de la redoute garde-côte de Bonifacio ont abordé à leur tour le Beryll et ont découvert, dans la nuit du 15 au 16 avril, 120 kilos de haschisch sous forme de plaquettes dissimulées à l'avant du bateau. — (Corresp.)

Le tribunal correctionnel de Montélimar (Drôme) a condamné le docteur Pierre Messmer, poursuivi pour embaumement, de faux certificats d'internement, à 5 000 F d'amende. Ce médecin de Valentigney avait rédigé deux certificats déclarant que M. Camille Dornier, employé des P.T.T., devait être admis dans un établissement spécialisé, alors que celui-ci n'avait même pas été examiné. Le docteur avait été poursuivi par M. Dornier, Mme Evelyn Dornier, poursuivie solidairement, a été condamnée pour sa part à 1 000 F d'amende. Quant à la victime, elle obtient 6 000 F à titre de dommages et intérêts. Les prévenus, la partie civile, le ministère public ont interjeté appel de ce jugement.

## Journal de chance à la loterie des flagrants délits

A propos de la procédure des flagrants délits, dont on parle bien souvent depuis quelque temps aux alentours du Palais de justice, il est une chose qu'on n'a plus ni mouton oublier, celle des tribunaux correctionnels ou celle des cours d'assises. Mais parce qu'elle allait vite, elle est devenue expéditive : parce qu'elle est toujours en retard d'un délit comme la France est toujours en retard d'une guerre, elle s'essouffait.

Pourtant, lorsqu'elle est de bonne volonté, comme c'est le cas cette semaine à la vingt-troisième chambre correctionnelle du tribunal de Paris, elle peut être servie à quelque chose : être ce qu'on appelle chez les militaires la force de dissuasion et, chez tout un chacun, la fessée.

Evidemment, revenir d'une justice expéditive à une justice rapide, cela coûte du temps : entre neuf et dix minutes par personne. Cela n'a pas l'air d'être beaucoup mais c'est bien plus que la moyenne : à Paris en tout cas. Car il y a du monde dans la box, le vendredi 15 avril par exemple : cinquante et une personnes, quarante dossiers.

Vers 19 heures, vingt-deux voyageurs du hasard s'entassent encore dans la box prévue pour douze, une rame de métro en panne aux heures de pointe : les visages sont seulement un peu plus noirs, un peu plus basanés que dans les wagons de la R.A.T.P.

Au sol la 22<sup>e</sup> chambre est encore éblouie tandis que le palais est désert depuis longtemps. Les gardes, qui n'ont pas l'habitude, rient un peu jaune de voir à leur tour, jusqu'à 23 heures et plus « Heures de nuit », dit l'un d'eux, cela ne durera pas... Cela ne durera pas, peut-être. En tout cas, il est sûr qu'on n'a pas perdu de temps ce vendredi 15 avril. M. Bernard Chemin, commandant le dossier — bien fait de surcroît — il débarrasse avant de juger, s'adresse à des échos humains et prononce le surplus pour tous les délinquants primaires. Le substitut du procureur requiert plus souvent un « avertissement » que l'habituelle « application de la loi ».

M. Baudouin Fournier, s'acquitte de sa tâche avec talent et cœur. C'était le jour de chance à la loterie des flagrants délits, mais il était exemplaire.

### La loi et le péché

La fessée ? On l'a administrée avec une conviction toute paternelle à une dizaine de gamins de dix-huit ans qui menaçaient de père, voleurs de voitures, voleurs de briquets, voleurs de livres, voleurs de trois fois rien, voleurs parce qu'ils ont bu mais voleurs quand même ! Ils ont tous eu le surplis pour une petite peine d'emprisonnement et l'explication de ce que cela voulait dire. Ils ont eu l'air de comprendre. Il faut bien croire à la fessée.

Sa mère, quatre-vingts ans, lui donne un peu d'argent. Il y a deux jours, il a essayé de voler une valise dans une gare. Le tribunal l'a renvoyé en prison pour trois mois. L'habitude... Essayez de trouver quelque chose pour vous aider, lui a fermement conseillé le président. En sortant, il a répondu poliment : « Merci ».

FRANÇOISE BERGER.

## POLICE

### A SON CONGRÈS DE LARNAS (Ardèche)

#### Le Syndicat autonome des personnels administratifs juge les effectifs toujours insuffisants

De notre correspondant

Aubenas. — Trois préoccupations ont dominé les travaux du X<sup>e</sup> congrès national du Syndicat national indépendant des personnels administratifs et techniques de la police nationale (SNIPAT), qui viennent de se terminer au centre mutualiste d'Elimbours, à Larnas (Ardèche) : l'augmentation des effectifs, la nécessité de promouvoir une réforme des statuts pour l'ensemble du personnel et l'amélioration des rapports public-police.

Il est exact que la police connaît des problèmes de quantitatifs, quant à la qualité, déclare M. Pierre Vreughe, directeur du personnel et des écoles de la police. Il est également exact que le chiffre de 4 000 à 5 000 fonctionnaires administratifs supplémentaires à la police nationale permettrait de décharger un certain nombre de fonctions actuelles dans des tâches de police proprement dites.

En 1971, M. Raymond Marcelin avait annoncé la création de 9 000 emplois administratifs et techniques en cinq ans. Le SNIPAT estime qu'un tiers seulement de ce projet a été réalisé. Cette situation conduit donc un certain nombre de fonctionnaires de service actif à effectuer des tâches administratives pour lesquelles ils ne sont pas préparés. A ce sujet, M. René Destrait, secrétaire général du SNIPAT, devait déplorer l'absence de concertation entre les membres de la commission Racine, chargée de la réforme des structures de la police nationale, et les représentants du personnel. C'est cependant à la fin du mois prochain que la commission devra remettre ses conclusions.

La nécessité d'améliorer les rapports public-police n'a également été évoquée par M. Destrait. « Il importe », dit-il, « que les contacts soient humanisés, de façon à ce que l'image du service de la police soit accueillante au même titre que celle des autres services de l'Etat ».

Peu d'espoir de retrouver les sept marins de l'« Arctique ». — La préfecture maritime de Toulon a donné l'ordre aux unités de l'aéronavale qui depuis dimanche 10 avril recherchent un voilier en perdition en Méditerranée avec sept personnes à bord d'interrompre leur mission. L'Arctique, qui participait à la Semaine nautique internationale de la Méditerranée, devait rejoindre Bandol (Var) au plus tard le 9 avril au matin.

## LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE

(Voir le Monde du 12 avril 1977.)

Les étudiants des écoles supérieures spécialisées et des grandes écoles sont tous boursiers de l'Etat.

On peut donc dire qu'en Corée l'Etat s'est substitué aux parents des élèves.

La R.P.D.C. ouvre également la voie de l'instruction aux adultes qui, autrefois, dans la société exploitée, se voyaient privés du droit à l'instruction et jettés à l'écart de la civilisation.

Tous les travailleurs de Corée apprennent à souhait, selon leurs vœux et leurs aptitudes, à l'école secondaire des travailleurs, à l'école technique supérieure en usine, à l'institut en usine, etc., systèmes d'enseignement qui leur permettent d'étudier tout en travaillant.

En effet, la R.P.D.C. est le « pays de l'enseignement », un « paradis d'études » où tout le peuple s'instruit grâce aux bienfaits de l'Etat.

Les citoyens jouissent de longévité.

Il y a fort longtemps que la R.P.D.C. a institué les soins médicaux gratuits pour tous.

De ce fait, les hôpitaux n'encaissent aucuns frais de consultation, de médicaments, d'opération ou d'hospitalisation, et l'Etat se charge même de la pension complémentaire des hospitalisés.

Avant la Libération, il y avait dans ce pays un tout petit nombre d'hôpitaux et de médecins.

Mais aujourd'hui, la Corée possède un grand nombre d'hôpitaux et de cliniques, et le nombre des médecins par milliers d'habitants a atteint le niveau des pays avancés du monde.

Dans la capitale, les provinces, les villes et les arrondissements, on trouve des hôpitaux spécialisés de grande envergure et des polycliniques et, dans les usines, les mines, les entreprises, toutes les communes urbaines et les communes rurales il y a des hôpitaux ou des cliniques.

Grâce à l'achèvement de la transformation des cliniques des communes rurales en hôpitaux, le nombre de ceux-ci a été considérablement augmenté.

Grâce à la sollicitude particulière accordée à la santé des mères et des enfants, des maternités, des centres et des établissements de pédiatrie, dotés d'installations modernes, ont été installés partout.

La République Populaire Démocratique de Corée, dirigée par le camarade Kim Il Sung, grand leader, est en effet un paradis socialiste où il fait bon vivre et travailler.

Délégation permanente de Corée

104, boulevard Stenis, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

مكتبة من الأصل





# Le Monde aujourd'hui

REGARD

VOYAGE

## Le compatriote

## Comment peut-on être Indien ?

**K**HADIJA est belle. Elle a du Maghreb la couleur de la terre, l'été, et le bleu des ouïes. Le rite de ses yeux approuve l'oiseau insolent. Mais dans le regard une prière de tendresse. Le geste simple. Pudique.

À Paris depuis quelques années où elle termine sa médecine. Ses compatriotes travaillent, espèrent par le temps, elle les console bien. Elle milite à leur côté.

L'autre dimanche, descendant du métro, elle fut abordée par un travailleur émigré qui essayait de dissiper sa solitude.

« Tu es belle ma jeune... »

Khadija sourit.

« Dis, ma sœur, tu es arabe, n'est-ce pas ? »

Khadija acquiesça avec un petit rire.

« Alors, ma sœur, gazelle sous la lune, tu prends un café avec ton frère du Maghreb... la demande c'est long, c'est triste... et puis les autres ne parlent pas... alors, viens, on va parler du pays... »

Dans l'esprit de Khadija des mots et des images se bousculaient : l'émigration, la solitude, la nostalgie, la culpabilité, la drague, l'adultère, la mélanco, la violence, le racisme ordinaire... Se peder, pourquoi pas ?

« D'accord, merci pour ton invitation... »

Au café, ils échangeaient quelques impressions sur le travail, l'œil, les vacances, puis il y eut des silences longs et quelque gêne.

L'homme sortit de sa poche un billet de 10 F et le mit entre les seins de Khadija. A la surprise succéda un grand fou rire. L'homme gémit, s'accusa. Khadija le rassura, lui fit une bise et s'en alla.

TAHAR BEN JELLOUN.

**L**e regard et la bourse vides, elle tend vers moi sa face démolie. Tout parle en elle, excepté la bouche. C'est une Tamoule de Tiruchirappalli. Une Tchândral, condamnée par mesaleurs les brahmanes à l'abjection du paria. Intouchable même aux Indouchables. Elle doit avoir dix-huit ans. Elle n'a pas de jambes. En a-t-elle jamais eu ? Mais elle porte un de ces dérisoires colliers de fleurs dont les Indiens sont si entichés. Comme des millions de ces haillons que Gandhi appelait les Enfants de Dieu, elle n'aurait même pas eu, jadis, le droit d'habiter une ville. Tacitement, la Constitution indienne lui accorde celui de mendier.

« Elle enfuit mon obole dans son sac. Sans un mot. Mère n'existe pas en aucune de nos quinze langues », m'expliquera un Indien. Vous donnez. C'est à Dieu. Alors ?

Le maitenant en Inde commence à l'aéroport. Le porteur à qui l'on tend son bagage fait osciller sa tête avec fureur, de gauche à droite. En signe de dénégation, pense-t-on. Or c'est ainsi qu'il vous dit oui. Mariée, cette femme ? Ne regardez pas sa main : on lui a bien passé la bagne au doigt, mais au doigt de pied ! Dans le Kerala, les murs sont couverts de crânes gemmes entremêlées de fauilles et de marabouts. A Ootacamund, l'entends un bruit de linge qui est effrayant dans cette lumière. Dans un tintamarre de cris de joie, de pétards et de gâs tambours, une petite foule très animée jette des poudres de toutes les couleurs au visage d'un jeune homme juché sur une chaise enroulée, portée par quatre autres garçons. Je demande ce que c'est.

Quelque mariage ? Un passant me répond : c'est quelqu'un qu'on va enterrer (1). L'adolescent est ficelé : bien mort, sinon défilé.

Dans le car Mangalore-Mysore, je commets mon premier impair. Voyant debout une très vieille paysanne, naturellement je lui cède ma place. Presque terrorisée, la pauvre femme connaît alors la plus grande surprise de sa vie. C'est dans un silence de mort qu'elle finit par s'asseoir, sous les yeux de ses compatriotes scandalisés.

**La vérité est une inconvenance**

Par avion, car, voiture, train express et « passagers » (ceux qui sont allés en Inde me comprennent, en bullock-car m'a-t-on dit, par deux buffles, huit semaines, le navire en zigzag, plein sud, de Bombay — ce bazar qui se prend pour une ville — à Madurai, l'antichambre du Sri-Lanka, via Poona, Kurduvadi, Goa, Hyderabad, Secunderabad, Guntur, Vijayawada, Madras, Bangalore et Mangalore, Hassan, Ooty, Mysore, Pondichéry, Coimbatore, Salem... Seul, c'est le voyage solitaire qui va le plus loin. Et je comprends, enfin, à quel point, tous, nous pouvons « toujours avoir assez de force pour supporter les maux d'autrui ».

L'Inde ! On croit avoir tout dit quand on a noté que, sans doute, c'est le pays des plus pauvres du monde. D'autres n'y voient qu'un immense couvent. Perdu dans des paysages d'une mélancolie presque insoutenable, si l'y voit, quant à

(1) Les pauvres ne brûlent pas leurs morts : trop cher.

moi, d'incroyables pauvres diables engourdis par la pauvreté et leur impuissance absolue à faire revivre les terres mortes, je dois ajouter que, pour nombre de ces gens, la vie spirituelle me paraît plutôt être un luxe, comme disaient Ramakrishna.

De l'autre côté du miroir occidental, comme Alice, je découvre un autre monde. La grande question ou plutôt la seule, n'y est que de survivre, quoiqu'on nous interdise d'écrire. Car, ici, la vérité est une inconvenance. A Sattahall, un village du Grand Sud échoué sur la latérite, l'entrave, pour la première fois, l'ivresse de l'impuissance : celle qui conduit à la tentation la plus forte de l'homme, la tentation de l'infirmité.

PIERRE LEULLIETTE.

(Lire la suite page 10.)

## VU DE BRETAGNE

## La vadrouille des saints

**S**AINTE des bois, sainte de pierre, sainte et saintes de Bretagne, nullement, s'en vont et ne s'en reviennent pas. C'est une triste vadrouille, nullement catholique, nullement apostolique. Un pèlerinage dans la sinistre, O la longue, la scandaleuse semaine sainte.

Cette razzia des chapelles me met en rage. Il n'est pas de moi où la presse n'annonce un vol

en quelque sanctuaire. Le dernier en date concerne six statues dérobées dans la chapelle de Saint-Sébastien, près du Faouët, dans le Morbihan. Trois vols considérables avaient déjà eu lieu dans cette même région, l'hiver dernier. Il faut dire que les pangs des statues ont trouvé dans les services officiels des affaires culturelles un concours précieux. L'inventaire général des

monuments et des richesses artistiques est en cours. Ce n'est pas un hasard si le volume qui concerne la région du Faouët vient d'être publié ! On ne peut rêver pour des malfruits intelligents de guide plus détaillé. Tout y est : les photos des saints, les cartes, la situation précise des sanctuaires. Un luge ! En ordonnant ce travail de bénédictin, Malraux avait pensé à tout, hormis à l'avidité des antiquaires véreux ! A Angkor pourtant... Mais c'est loin le Cambodge...

Vieux saints de chez moi, Herbot, Alar, Erwan, Anna, vieux saints perdus ! Saints farouches, protecteurs des sources et des chevaux, si les paysans ne vous honorent plus, on vous aime beaucoup dans les cités européennes.

Innombrables saints bretons ! Vous, grands vivants aux trognes glorieuses, vous autres hommes des vents et des bois, vous autres encore grands priants, saints choisis par le peuple sans la bénédiction papale, saints populaires, légendaires, défenseurs de dragons et tuteurs de Barbablieux, saints des batailles et des brandes, où donc finit votre bonté ?

Où, quand les pers n'ont pas trop tardé leurs crânes de bois, quand la polychrome d'origine n'a pas trop souffert de l'humidité des chapelles, les saints se vendent très bien dans la brocante internationale. La Suisse serait la plaque tournante du marché. Saints bretons, et peu romains soyez-vous parfois, quel calvaire n'est-ce pas que d'échouer chez monnaie Calvin !

Étrange : la statue catholique à la cote dans une bourgeoisie volontiers anti-religieuse. Tel notable voltairien ne dédaigne pas d'exposer un ostensor sur un buffet baroque. On sait des saints d'Espagne ou de Bourgogne qui ornent le bureau d'intellectuels touchés par le marasme. On verra bientôt notre saint Herbot, patron des vaches, décorer le salon d'un notable bouffeur de curés.

Tristes Pâques pour nos saints en exil. Je les imagine, ceux du Faouët, en quelque marché aux puces, baissant leurs paupières lourdes entre les nippes pourries d'une courtisane et le sourire défilé d'une poupée autrichienne. Je les imagine touchés, tâtés par les mains d'une riche coquette en mal d'exotisme. « Charmant, ce vieux bonhomme. Tu me l'offres, chéri ? » Sans tomber dans les raideurs traditionalistes d'un certain Mgr Lejeune — un anti-quaire à sa façon, — on aimerait parfois que les saints razzés soient la crosse sur la tête des voleurs. Avec les marchands du Temple, le Christ n'y allait pas de main morte, lui.

Les chapelles vont être nues. Les niches vont être vides. Ces statues étaient notre mémoire, on nous les rafle. Saints de pierre, saints de bois, saints et saintes de Bretagne, nullement, s'en vont et ne s'en reviennent pas. Sinistère pèlerinage, pauvre vadrouille...

XAVIER GRALL.

## Au fil de la semaine

**L**ES pastiches : on aime ou on n'aime pas. Si on aime, alors il faut lire ceux de Jean-Michel Royer. Le titre du recueil qu'il vient de publier est un clin d'œil à Paul Reboux et Charles Muller, maîtres du genre : « A la manière d'eux... » Guignol s'en prend à ceux qui aujourd'hui nous gouvernent, à ceux qui peut-être nous gouverneront demain et commente sans méchanceté les événements que nous venons de vivre.

A vrai dire, il s'agit de contrefaçons plus que d'imitations. L'auteur a choisi des textes généralement connus de grands écrivains classiques, et il s'est installé chez eux, avec-t-il, comme le bernard-l'arête fait des coquilles vides. Il a retouché ici, adapté là, ajouté ailleurs une pointe de couleur pour raviver le tableau, construit parfois un fond pour le décor et ainsi introduit subrepticement chez Shakespeare, Molière, Baudelaire, Flaubert et vingt autres les personnages et les situations de la scène politique d'aujourd'hui.

Il fallait, bien sûr, que la rencontre soit heureuse entre, par exemple, Vautrin et Raymond Barre, Chirac et Picrochole, ou Mitterrand et Lucien Leuwen pour que Balzac, Robespierre et Stendhal acceptent de bonne grâce l'invasion de ces « squatters ». C'est très souvent le cas, et, aidé par une solide culture jointe à un sens aigu de l'analyse politique, le faussaire réussit à peu près à tout coup sa malicieuse entreprise.

Le caractère, ou plutôt l'obsession, monarchique du régime a été maintes fois mis en lumière. C'est Françoise Groudet entamant son discours à l'inauguration de Beaubourg par l'apostrophe : « Nobles seigneurs... » ; c'est Raymond Barre déclarant (le 17 février 1977) devant les gendarmes du Nouveau Monde (entendez : devant la presse anglo-américaine) : « Puisse Dieu et le Prince l'ont voulu, l'assumerai-je moi-même... » Il est donc naturel que l'envoi au Roi qui ouvre le livre indique que « sans l'insolence de ses sujets, il n'est pour un souverain, si grand soit-il, que de :

« très humbles, « très obéissants « et très dévotement serviteurs ».

Naturel aussi que Molière (« Prière pour le Roi allant en Limousin ») soit appelé à la rescousse pour ouvrir solennellement :

« Déjà l'amour pour toi dans nos cœurs vacille. « Qui soit si pour la rose et puis pour la faucille, « Les fruits ne passeront pas les promesses des fleurs ? »

Jacques Chirac à Breganzon, c'est la visite de Monsieur Dimanche à Don Juan. Comme dans Molière, l'hôte étourdi son visiteur de fausses prévenances, de questions insignifiantes : « Comment se porte Bernadette, votre épouse ? — Fort bien, monsieur le Président, Dieu merci. Mais je... — C'est une bonne femme ! Savez-vous qu'Anne-Armone l'adore ? — Et les petites Laurence et Claude, comment se portent-elles ? — Le mieux du monde. Toutefois... — Les jolies petites filles que ce sont ! Je les aime de tout mon cœur. — C'est trop d'honneur que vous nous faites. Je vous... » Et ainsi de suite : Monsieur Dimanche repartira sans avoir réussi à aborder le sujet qui lui tient tant au cœur.

Pour Jacques Chaban-Delmas, aucune hésitation : c'est « El Desdichado », Nerval retouché, « le Prince d'Aquitaine ou pouvoir abolir » :

« Chirac ne plaisait pas à mon cœur désolé : « Je rêve que Giscard à la Rose s'effile... « Suis-je l'Amour ou le Rébus ? Revenant ou Luron ? »

Raymond Barre, c'est Joffre à la Marnie : le président l'a dit. Sur Joffre, il y a la page fameuse de Charles de Gaulle dans « la France et son armée » : « Ce fut la fortune de la France que Barre, ayant mal engagé l'épée, ne perdit point l'équilibre. Il avait cru d'abord aux doctrines d'école... Mais, discernant que le recours était en lui-même, il s'affranchit des théories et dressa contre l'événement sa puissante personnalité. »

Le chef de l'Etat en Hamlet : « Être ou ne pas être président : telle est la question... » Ou bien en Mithridate qui épanche son amertume auprès de son fidèle second.

## « A la manière d'eux... »

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

« Venez, mon fils, venez, votre prince est trahi. « Un fils audacieux insuite à ma ruine, « Traverser mes desseins, m'outrage, m'assassine... » « Chirac, ne poussez pas ma défunte tendresse, « Que sals-je ? à des fureurs dont mon cœur outragé « Ne se repentirait qu'après s'être vengé. »

Mais le sommet est atteint avec Grandstain — pardon : Grandgousier — de la guerre picrocholine, face à Picrochole — alias Picrochole — qu'assistent le vieux reître Sanguinolant et une amazone, Noble Dame Marie-France de Poliers. Le roi, lui, peut compter sur son fidèle Frère Ponia des Enfermeurs, que Robespierre décrit ainsi : « Enfin presque : « Immense, énorme, vigoureux, luisant, rusé, avenant, flamboyant, sauteur, avantageux, bien fendu de queue, bien avantageux de bedaine, grand amateur de coups de poing, beau d'homme de magouilles, beau stipendier d'arsouilles et, pour tout dire, sommairement, vrai filic s'il n'y eut jamais filic depuis que le monde filiqueur flippe dans la filicale. »

« ... Si quelque vieille connaissance lui criait :

« Ha ! Frère Ponia, mon ami, Ha ! Frère Ponia, mon doux ami, je me rends. »

— Tu es, disoit-il, bien forcé : comme tous ces salopards, tu rendras l'âme à tous les diables. »

Toute l'actualité de ces derniers mois défile ainsi sous des habits empruntés. Mme Claustre ? Chateaubriand est là, avec la « Mémoire sur la captivité de Mme la duchesse de Berry » où Khadafi, le libérateur, est évidemment « le maître impérieux du rivage des Syres ». Mme Lucie Faure réunit des « intellectuels de gauche » autour du président : dans le salon de Mme Verdun, avec l'aide de Proust. L'enfant d'aujourd'hui ? A l'inverse de celui de Victor Hugo, il fait « trembler d'effroi le cercle de famille » :

« Ami, dit l'enfant blond, dit l'enfant idiot, « Je veux du H et du Speed-bail. »

Mme de Sévigné poline : « Le soir même, l'accompagnai M. de Peyrefitte ou « Colon » que possédait l'un de ses anciens pages. Désireux de rivaliser avec son cousin que « le Mal français » a fait avant peu entrer à l'Académie, il désirait, lui, scruter de plus près les mœurs français... »

Candide suivi de son fidèle Pangloss rencontre, en approchant de la ville, « un Algérien étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un jeans de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. Quand nous travaillions à la chaîne, dit-il, et que la machine nous attrapait un orgel, on nous coupe la jambe. Je me suis trouvé dans ces deux cas. C'est à ce prix que vous roulez en automobile ». Pangloss-Clovel s'apitoie. « Qu'est-ce que le gauchisme ? » demande l'Algérien. Et Pangloss-Pangloss de répondre : « Hélas ! C'est la rage de soutenir que tout est mal quand on est bien. »

Peu de textes sont cités sans retouches. C'est le cas cependant de l'admirable page de Flaubert qui s'applique si bien à la destruction du film de Serge Korber « l'Essouffure » : « Je porte une haine aiguë et perpétuelle à quiconque taille un arbre pour l'embellir, châtre un cheval pour l'affaiblir ; à tous ceux qui coupent les oreilles et la queue des chiens, à tous ceux qui font des poons avec des ifs, des sphères et des pyramides avec du bois ; à tous ceux qui restaurent, badigeonnent, corrigent... J'ai des remords d'avoir eu la lâcheté de n'avoir pas étranglé de mes dix doigts l'homme qui a publié une édition de Molière : que les familles honnêtes puissent mettre sans danger dans les mains de leurs enfants... »

Et c'est aussi le cas, bien sûr, du poème de Guillaume Apollinaire « Sous le pont Mirabeau coule la Seine... » dont le leitmotiv convient si bien à un Giscard d'Estaing décidé à rester en place au lendemain d'une éventuelle victoire de la gauche :

« Viens la nuit, somme l'heure « Les jours s'en vont, je demeure. »

★ A la manière d'eux... par Jean-Michel Royer, Ed. Jean-Claude Simoen, 240 pages, 32 F.































## Musique

## Mario Maya et son groupe gitan

## L'appel désespéré de Zemlinsky

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26





## SPECTACLES

### théâtres

#### Les salles subventionnées

Opéra : **Les Contes de fées** (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30). — **Le Prince et le Haricot** (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30). — **Le Prince et le Haricot** (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30). — **Le Prince et le Haricot** (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

#### Les salles municipales

Voltaire : **Le Prince et le Haricot** (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30). — **Le Prince et le Haricot** (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

#### Les autres salles

Alcega : **Le Prince et le Haricot** (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30). — **Le Prince et le Haricot** (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

### PIERRE

A LA FONTAINE CHILLON

Maison de la République mondiale

LA CAETE et ses spectacles

Déjeuner d'affaires MENU 50 F

### THÉÂTRE DE POICHE

#### LADY STRASS

... La pièce est d'une

... où tout se mêle, rire et

... et fait aller voir Etienne Berry

... le Charlot, Elton John

... Hirt chanter Wagner en play-back

... Roger Blin nous donne la

... Ce miracle-là vous reconstruit

... le théâtre.

(LIBÉRATION)

### LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA

#### CONCOURS DE RECRUTEMENT

Un concours ouvert au Théâtre National de l'Opéra pour le recrutement d'un flûtiste au sein de l'orchestre. Les épreuves auront lieu le 12 mai 1977 à 9 h 30.

A l'issue du concours, un concours intérieur sera ouvert pour un poste de flûte solo.

Un concours est ouvert au Théâtre National de l'Opéra pour le recrutement de violonistes au sein de l'orchestre. Les épreuves auront lieu le 17 mai 1977 à 9 h 30.

A l'issue du concours, un concours intérieur sera ouvert pour un poste de chef d'attaque des seconds violons.

Inscriptions et renseignements au : l'Orchestre, Théâtre National de l'Opéra, 8, rue Scribe, Paris-9<sup>e</sup>. (Tél. 742-26-93 x 466)

### THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

Tél. 742-26-93

Strasbourg-Saint-Denis

Jean-Roger

CAUSSIMON

25 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

du 26 avril au 20 mai

Tous les jours à 20 h, dimanche 15 h 30

18 h 15 mat. Relâche lundi. Locations

au Théâtre Tél. 208-18-50. Agences

du FNAC

#### Coupe-Chou

l'improvisation du

Palais-Royal (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Edouard-VII (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Pour tous renseignements concernant les programmes ou les horaires

- LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES - 704.70.20 (liques groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 16 - Dimanche 17 avril

Ivry, Salle de conférences : l'opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h, dimanche, 14 h 30 et 20 h 30).

Opéra de l'opéra (samedi, 19 h,















